

APRÈS UN AN DE POUVOIR

Le président Kennedy fait moins confiance aux Nations unies et davantage à la diplomatie personnelle

Washington, 25 décembre. — M. Kennedy, qui va bientôt fêter le premier anniversaire de son arrivée au pouvoir, et ses conseillers, vont mettre à profit les fêtes de Noël et du Nouvel An pour se préparer aux rudes batailles qui les attendent en janvier lors de la rentrée du Congrès. Déjà M. Théodore Sorensen, réacteur habituel des discours présidentiels, est à Palm-Beach pour aider à la mise au point du message sur l'état de l'Union, tandis que les experts financiers s'efforcent d'élaborer un budget en équilibre. Les attaques les plus violentes des conservateurs se concentreront pourtant sur deux fronts : la libéralisation de la politique commerciale des Etats-Unis et l'appui donné à l'O.N.U.

Ce dernier point, étant donné la confusion de la situation au Congo, et le camouflet infligé à l'Organisation internationale par l'Inde à Goa, est l'objet d'un débat d'assez grande envergure au sein de l'administration entre partisans et adversaires de la politique officielle. Sans doute M. Stevenson, au moment où l'Assemblée générale s'est mise en vacances, s'est-il félicité publiquement de ses « magnifiques réalisations » au cours des trois derniers mois. La nomination d'un successeur à M. « H », l'échec de la candidature de Pékin, l'accord Etats-Unis-U.R.S.S. pour l'espace extra-atmosphérique et le désarmement sont autant de motifs de satisfaction pour la diplomatie américaine. En fait, l'appel de M. Stevenson en faveur d'une amélioration du fonctionnement de l'Organisation de Manhattan est destiné à susciter des initiatives de nature à faire sortir l'O.N.U. d'une situation de moins en moins favorable aux Etats-Unis.

Le discours de M. Kennedy au mois de septembre, en dépit du choc causé par la mort subite de M. « H », reflétait l'espoir de voir l'Organisation assumer des responsabilités supérieures pour le maintien de la paix, et intervenir militairement et diplomatiquement pour le règlement des conflits internationaux. Autour

De notre corresp. particulier
JEAN KNECHT

d'hui l'objectif paraît plus modeste. On parle plutôt de « fonctions limitées » dans des situations secondaires ». Bien sûr le résultat final de l'opération du Congo, de même que les suites plus ou moins graves que pourrait avoir l'affaire de Goa détermineront dans une grande mesure le comportement américain. Mais le fait que le groupe afro-asiatique compte maintenant près de la moitié des cent quatre membres de l'O.N.U. incite Washington à penser que l'époque est définitivement révolue où les Etats-Unis pouvaient impunément dicter leur volonté. Sans renverser complètement leur politique à l'égard de l'O.N.U., qui demeure à leurs yeux un forum précieux pour régler les différends de seconde zone, les Américains commencent à ne plus lui attacher l'importance primordiale qu'ils lui donnaient il y a trois mois.

A l'inverse de cette évolution de la politique américaine que le sénateur Fullbright avait d'ailleurs envisagée, il faut noter que le président Kennedy a mis de plus en plus l'accent au cours des derniers mois sur la diplomatie personnelle, à la fois pour aplanir les différends entre alliés et pour essayer d'explorer les voies d'une négociation avec l'U.R.S.S. Bien qu'il ait, lors de son entrée à la Maison Blanche, exprimé les plus expresses réserves sur ce genre de politique, il a reçu un nombre considérable de chefs d'Etat, chefs de gouvernement et haute personnalité étrangers, pour ne pas parler des déjà nombreuses visites qu'il a effectuées en dehors du territoire des Etats-Unis. Ses voyages en Amérique latine et aux Bermudes, suivis de l'entretien de dimanche avec le président Frondizi, en sont les plus récentes illustrations. Il reste à savoir si le recours à cette diplomatie personnelle, qui n'est pas toujours précédée d'une préparation suffisante et

concerne plutôt les problèmes d'actualité que les plans à long terme, sera suffisant pour redonner aux Etats-Unis une partie du prestige qu'ils ont perdu.